Goudron

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1746>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1746](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1746)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3170-3174

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Goudron », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 21 | 1999, document G63, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1746>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Goudron

M. Gast

- 1 L'extraction du goudron végétal est connue en Afrique du Nord et au Sahara depuis des temps très anciens, sans que nous puissions dater exactement ses origines.
 - *Berkenda* en tamâhaq désigne le goudron issu de la distillation de pépins de la coloquinte (*Colocynthis vulgaris* L.) très courante au Sahara, du bois de tamaris (*Tamarix gallica* L.) ou même de vieux os.
 - *Akwa* (akoua) est synonyme de *berkenda*.
 - *Kedrân* (mot d'origine arabe) est employé chez les Touaregs pour désigner tout goudron d'origine minérale, alors que ce même vocable chez les arabophones (*el qatrân*, *elgedrân*) désigne soit le goudron d'origine végétale, soit celui d'origine minérale (appelé aussi *el godron*, déformation du français « goudron » qui lui aussi vient du mot arabe).
- 2 Dans la plupart des autres langues berbères c'est le vocable arabe qui est actuellement employé avec quelques variations régionales (*geṭran*, *gaḍrân*, *qaṭrân*...).

« La question des poix, résines et goudrons végétaux et minéraux est étonnamment compliquée par la confusion qui règne dans les termes employés par les Anciens et les Arabes, et par leur correspondance imparfaite avec l'acception moderne des mêmes mots... » (H.P.J. Renaud et G.S. Colin, *Tuḥfat al-aḥbāb*, 1934, s.v. *zift* : poix, p. 68).
- 3 Nous n'avons trouvé aucun équivalent local des différentes expressions françaises concernant les différentes sortes de poix ; la *poix noire* étant une résine impure de couleur noire obtenue par distillation de bois résineux ; la *poix blanche* étant issue de la fusion de résine impure (galipot) avec de la térébenthine, et émulsionnée d'eau ; la *poix de Bourgogne* ou *poix des Vosges* faite de parties égales de résine et de cire jaune (utilisée en pharmacie) ; la *poix-résine* résidu encore fluide de la distillation de la térébenthine émulsionnée dans l'eau et utilisée comme allume-feu dans les torches ou la fabrication des savons ; la *poix de houille* ou *poix de Judée* issue de la distillation des goudrons minéraux ; la *poix navale*, mélange de brai sec, de poix commune et de goudron...
- 4 Seuls sont différenciés les goudrons épais des goudrons fluides, les goudrons issus de la distillation de végétaux et ceux d'origine minérale.

Schéma d'un four à goudron végétal (d'après L. Voinot).

Fabrication du goudron

- 5 Plusieurs auteurs ont signalé au Maghreb du Nord comme au Sahara la fabrication de goudron végétal. Bien que Jean-Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, Paris 1956, t. 2, p. 575) parle de poix (c'est du moins le terme utilisé par ses traducteurs), il ne semble pas qu'il s'agisse de poix mais de goudron-bitume d'origine minérale d'une part, et de goudron végétal issu de distillation de différents bois d'autre part.
- 6 Selon les régions et la disponibilité des essences, les distillations peuvent être celles issues du genévrier oxycèdre, du genévrier rouge, du thuya, mais aussi du pin d'Alep, du sapin de Chechaouen (*Abies Pinsapo* Boiss. Var. *maroccana* Trabut appelé aussi « sapin d'Espagne » en Provence), du cèdre, des tamaris au Sahara (voir Voinot 1909, p. 142) et de graines comme celles de la coloquinte sauvage au Sahara central (voir L. Musso 1920, p. 29-34 et Ed. Sergent, L. Par-rot 1961, p. 210), voire de vieux os.
- 7 La pyrogénéation du bois à l'abri de l'air est une technique ancienne déjà connue dans l'Antiquité et dans tout le bassin méditerranéen, particulièrement pour l'extraction de l'huile de cade et du goudron de différentes espèces végétales. Mais si en Europe, et comme en Provence (où les derniers fours traditionnels ont existé jusqu'en 1955) les fours avaient de grandes dimensions permettant une charge de 150 à 250 kg de bois (voir L. Portes 1994, p. 18), en Afrique du Nord et au Sahara, ces distillations ont toujours concerné de petites installations provisoires, discrètes, apanages de nomades ou ruraux qui ne tenaient pas toujours à dévoiler leur technique. Ces installations détruites après usage ne semblent pas avoir laissé de traces matérielles durables.
- 8 Voici ce qu'écrit Jean-Léon l'Africain au XVI^e siècle (1956, t. 2, p. 575) sous la rubrique « poix » : « Il y a deux sortes de poix. L'une est naturelle, on la ramasse sur les pierres qui se trouvent au milieu de certaines sources dont l'eau répand une très mauvaise odeur et a le même goût. L'autre est artificielle et se tire du genévrier ou du pin. Je l'ai vue préparer dans l'Atlas. On fait un four rond et profond avec, à sa partie inférieure,

un trou correspondant à une cavité en forme de vase. On prend des branches vertes de genévrier ou de pin, on les coupe en petits morceaux et on les met dans le four dont on obture l'orifice et que l'on chauffe à feu doux. Le bois distille à la chaleur et le produit coule dans une cavité par le trou aménagé à cet effet, au fond du four. On recueille la poix de cette façon et on la met dans les outres ».

- 9 Cette même technique a été signalée au Tidikelt par L. Voinot à propos de la distillation du bois de tamaris et dont il donne un croquis très précis. Le capitaine Coursimault fait aussi une description rapide avec un croquis du four utilisé au début du siècle chez les Zemmour du Maroc, ainsi que G. Boris (1951) pour le Nefzaoua en Tunisie. (Ed.) Sergent et (L.) Parrot décrivent en 1961 la distillation des graines de coloquinte chez les Touaregs (p. 210).
- 10 Mathéa Gaudry dans son livre : *La femme chaouia de l'Aurès* (1929) nous fournit des renseignements précis sur la fabrication du goudron observée à son époque :
 - « ... En principe, cette fabrication incombe à l'homme, mais il est plus juste de dire qu'il en a la direction car la femme fournit souvent un travail qui, bien que subalterne, ne saurait être négligé : il y a véritablement division des tâches.
 - « L'homme choisit l'emplacement : un roc en plan incliné, présentant un sommet plat, et creuse une rigole sur la pente ; il s'en servira chaque fois qu'il voudra faire du goudron, jusqu'à ce qu'il ait épuisé tous les arbres des environs. Cela fait, il n'a plus qu'un rôle de surveillant.
 - « La besogne de la femme, au contraire, est toujours à recommencer ; elle consiste à couper des branches vertes de pin, de genévrier oxycèdre et de genévrier de Phénicie, à en arracher les feuilles et l'écorce et à les casser en morceaux.
 - « Le travail étant ainsi préparé, on procède à la distillation. Une marmite contenant les morceaux de bois vert est renversée sur l'espace plat de la roche, à l'extrémité supérieure de la rigole. La femme l'entoure de branchages auxquels elle met le feu et entretient la combustion. Le goudron s'écoulant dans la rigole, vient se déverser dans un récipient.
 - « Les procédés de fabrication varient suivant les localités et les fabricants... »
- 11 Les fabricants de goudron et de charbon demeuraient en forêt jusqu'à l'exploitation de tous les arbres, arrêtant irrémédiablement la reproduction des essences. Ils utilisaient des bois verts, alors qu'en Provence, les derniers témoins affirment avoir utilisé des bois secs. Il est certain que les produits de ces distillations devaient accuser une différence de densité en rapport avec les demandes locales.

Usages du goudron

- 12 Les usages techniques et thérapeutiques du goudron végétal sont nombreux. Sur le plan technique le goudron sert à imperméabiliser certaines sparteries (bols à boire, puisettes de puits à balancier dans l'Aurès, l'oued Souf, la Saoura, etc.) en même temps qu'il donne à l'eau un goût agréable et rafraîchissant. On peut noircir aussi l'encre fabriquée à partir de la laine et du suin de mouton à demi carbonisés, dans les petits flacons où l'on trempe le *qalam* de roseau pour écrire sur les tablettes de bois enduites d'une mince couche de glaise (utilisées dans les écoles coraniques).
- 13 L'usage le plus généralisé du goudron végétal concerne l'imperméabilisation des outres en peau de chèvre. Hormis le pays touareg qui utilise surtout le beurre fondu pour préparer, après tannage, les outres, le reste du Maghreb affectionne particulièrement le goudron végétal dans les outres réservées à l'eau de boisson. C'est parce que l'on attribue toujours au goudron végétal (quelle que soit l'essence qui l'a fourni) une

indéniable valeur thérapeutique. Pour l'homme, en légère dilution dans l'eau, c'est un stomachique calmant les douleurs d'ulcère stomacal. En usage externe il est surtout employé en antiseptique contre les dermatoses, les blessures et les contusions, et aussi pour traiter la teigne. En médecine vétérinaire, il est très utilisé sur les plaies des animaux et sur toutes les affections cutanées.

- 14 En de nombreuses régions (comme la Kabylie et l'Aurès), le goudron – comme le noir de fumée – a une valeur antimaléfique. « Pendant les grosses chaleurs et au cours des périodes d'épidémies, les Aurasiennes en mettent sur le front, dans les oreilles et dans le nez de leurs enfants, car il assure une bonne santé ; elles s'en font également des anneaux autour des poignets et des chevilles ; l'accoucheuse y recourt pour protéger le nouveau-né et lui trace sur la tête une grande croix, allant d'une oreille à l'autre et de la nuque au bout du nez ; il est enfin utilisé pour soigner les plaies des bêtes ; c'est une véritable panacée ; aussi a-t-on coutume de dire des gens qui le préparent qu'ils sont immunisés contre les *jnoûn* » (M. Gaudry 1929, p. 226).

Restes d'un four à goudron dans le djebel Doum, Monts des Ouled Naïl (photo G. Camps).

- 15 J. Nauroy (1954) rapporte que l'on distingue au Maroc le goudron épais (*gadrane el relid*) tiré de la distillation du *Cedrus atlantica* Man. (ou cèdre de l'Atlas), du goudron liquide (*gadrane er-rekik*) tiré du thuya (*Callitris quadrivalvis* Vent.).
- 16 L'huile de cade tirée du genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*) est aussi appelée *el getrân*. Elle est surtout consacrée aux usages vétérinaires. Mais elle n'a pas la spécificité qu'on lui accorde en Europe. Le vocabulaire ne la différencie pas des autres goudrons.
- 17 La fabrication du goudron végétal et de l'huile de cade est aujourd'hui très réduite étant donné l'usage généralisé des contenants à eau de fabrication industrielle, en matière plastique ou en métal, et de produits vétérinaires et pharmaceutiques facilement accessibles. Seuls quelques amateurs d'outres à eau en peau de chèvre enduite de goudron, à Ghardaïa ou dans quelques oasis sahariennes, peuvent encore

s'offrir une eau fraîche, désaltérante et parfumée plus savoureuse que celle des réfrigérateurs ou des bouteilles d'eau minérale.

BIBLIOGRAPHIE

BORIS G, *Nefzaoua*, Paris, 1951 (p. 196-198).

COURSIMAUULT Cap., « Note sur l'extraction du goudron liquide du bois de 'arar (thuya) chez les Aït Bou Zemmour du Sud », *Hesperis I*, 1921 (p. 223-224).

JEAN-LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, trad. A. Epaulard et annotée par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Mauny, Lib. d'Amérique et d'Orient Adrien-Maison-neuve, Paris, 1956, 2 t.

GAUDRY M., *La femme chaouia de l'Aurès, étude de sociologie berbère*, Lib. orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1929.

MUSSO L., « Traitement de la gale du dromadaire par le goudron de coloquinte (deuxième note) », *Bull. de la Soc. Exotique*. 13, 14 janv. 1920 (p. 23-34).

PORTES L., « Fours à cade, fours à poix dans la Provence littorale », *Les Alpes de Lumière*, 104, Salagon, Mane, 1994, 56 p.

SERGEANT Ed. et PARROT L., *Contribution de l'Institut Pasteur d'Algérie à la connaissance humaine du Sahara (1900-1960)*, Institut Pasteur d'Algérie, Alger, 1961 (voir p. 210 croquis de l'appareil à distiller les graines de coloquintes).

Tuḥfat al-Aḥbāb, *Glossaire de la matière médicale marocaine*. Trad. et notes de H.P.J. Renud et G.S. Colin, Lib. orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1934 (voir *Qiṭrān* n° 352, p. 153-154 et *zift*, *poix* n° 150, p. 68).

VOINOT L., *Le Tidikelt*, Impr. L. Fouque, Oran, 1909, 155 p., XXI pl.

INDEX

Mots-clés : Botanique, Artisanat